

## Bertrand Vergely : «Vouloir ainsi supprimer la mort est en réalité suicidaire»

Loin de la quête d'immortalité « héroïque » des Grecs anciens, la volonté de perpétuer indéfiniment le corps revient à priver l'homme de tous les ressorts de la vie, décrypte Bertrand Vergely.



EDITION LE PASSEUR

Entretien avec Bertrand Vergely, philosophe (1)

**La Croix :** La quête de l'immortalité a-t-elle toujours jalonné l'histoire de l'homme ?

**Bertrand Vergely:** Oui, et on le comprend, car cela va dans le sens de la vie, de l'amour de la vie, de la confiance. C'est l'élan de l'homme qui ne se résout pas à ce que la mort et le néant soient les derniers mots de toute chose. Chez les Grecs, la quête de l'immortalité est ainsi liée à la figure du héros qui, par ses exploits extraordinaires, devient un être mémorable, à l'image d'Hercule qui se mesure au monstrueux.

Le héros antique a résisté à ses démons intérieurs dans un parcours initiatique. Cependant, cette quête n'a rien à voir avec ce que les transhumanistes projettent de réaliser. L'immortalité, telle qu'ils la conçoivent, n'a plus rien d'un engagement moral: il s'agit de perpétuer indéfiniment le corps, par peur de la fin, dans une approche égocentrée et une obsession de maîtrise et de sécurité. Le grand paradoxe, c'est que vouloir ainsi supprimer la mort est en réalité suicidaire.

**P o u r q u o i ?**

**B. V.:** Parce que cela signerait, d'une part, la fin de la morale, d'autre part, la fin du risque et du courage. Comme le rappelle le philosophe Vladimir Jankélévitch, l'irréversibilité de la mort est l'un des garants de la morale. Je ne vous tue pas parce que mon geste aurait une conséquence irréversible.

Le jour où l'on ne meurt plus, où l'on peut réparer le corps à l'infini, il n'y a plus d'obstacle à la violence, c'est la porte ouverte à la barbarie totale. En outre – c'est le second aspect –, le propre de la vie, c'est le risque, l'incertitude. Ainsi, l'action, la prise de décision n'ont de sens que parce que tout n'est pas écrit. Imaginez une course sportive dans laquelle on connaîtrait le palmarès à l'avance.

Quel intérêt y aurait-il à s'engager dans l'épreuve ? Aucun ! Si la mort est vaincue, il n'y a plus de prise de risque, donc plus de victoire, plus d'échec, plus de surprise, c'est une forme d'anéantissement. Autrement dit, pour créer un homme qui ne meurt pas, on crée un homme qui ne vit plus.

**Comment se fait-il que cette imposture ne semble plus visible aujourd'hui ?**

**B. V.:** Nous vivons dans une société matérialiste, fascinée par la technologie toute puissante. Remettre en question la promesse d'immortalité, c'est apparaître comme opposé au progrès technique. En réalité, les projections transhumanistes prospèrent sur un impensé philosophique et sont intellectuellement très frustes.

À quoi bon vivre indéfiniment si toute vie réelle m'échappe ? Ce qui compte n'est pas de perpétuer le corps à l'infini, mais bien de vivre « une éternité de vie ». Or celle-ci ne trouve pas sa source dans le temps qui s'étire indéfiniment mais dans ce que l'on expérimente d'unique et d'inoubliable. Le sentiment d'éternité se forge dans l'intensité de la vie.

**Cette vision du monde peut-elle l'emporter face à la tentation transhumaniste ?**

**B. V.:** Oui, j'en suis convaincu. La première chose, c'est de poser un regard critique sur les promesses transhumanistes, donner à voir leurs contradictions et leur absurdité. Vivre perpétuellement ? Mais qui cela concernerait-il ? Voudrait-on d'une « humanité à deux vitesses » ? Car ne nous leurrions pas, seuls les plus fortunés auront accès à la longévité.

La deuxième chose, c'est de partager des expériences de vie très profondes. Pour cela, il est important que des personnes inspirées témoignent de la puissance de la vie, de la lumière qu'elle recèle, de la beauté, de la grâce. C'est notamment le rôle des poètes, des écrivains, des philosophes, des cinéastes. Partageons ce que nous vivons, ce que nous sentons.

Ce sera d'autant plus aisé qu'il y aura une fatigue d'homo technicus, une lassitude vis-à-vis de cette frénésie technique désincarnée, bien pâle à côté de la vie elle-même, si imparfaite soit-elle !

*Recueilli par Marine Lamoureux*

(1) Auteur de *La tentation de l'Homme-Dieu*, Le Passeur, 2015, 138 p., 15 € et de *Entretiens au bord de la mort*, Éditions Bartillat, 2015, 200 p., 17 €

<http://www.la-croix.com/Ethique/Sciences-Ethique/Sciences/Bertrand-Vergely-Vouloir-ainsi-supprimer-la-mort-est-en-realite-suicidaire-2015-11-23-1363805>